

# Il voulait qu'on l'appelle « personne »

« OGR », premier volet – et premiers fragments – de l'étrange « cosmologie Onuma Nemon ».  
Rencontre avec son auteur, qui se définit lui-même comme un « anonyme du XX<sup>e</sup> siècle »

**OGR**  
(version maigre)  
d'Onuma Nemon.  
Ed. Tristram, 254 p., 100 F  
(15,24 €).

**P**our entrer dans l'univers de cet écrivain étrange, qui refuse de se nommer, il faut tenter de mettre de côté tous ses préjugés, ce qui n'est pas facile. Dès qu'on a entre les mains le livre que les éditions Tristram viennent de publier, on sent que l'on va faire une mystérieuse découverte. On peut l'ouvrir au hasard et lire quelques lignes (test redoutable pour les mauvais livres) : on est étonné ou intrigué, ou encore séduit – « chez moi, jamais de psychologie. Seul un emportement » –, on a envie de continuer – « c'était bien qu'il accommode des récits homériques à sa vie présente, mais si sa déambulation était sans cesse parlée, il n'avait plus lui-même qu'un affreux avenir journalistique ».

Lé club des amoureux d'un New York qui n'est pas celui des hommes d'affaires pourrait acheter ce livre juste pour sa couverture : une photo ancienne du Flat Iron Building, photo qui ouvre aussi le récit « Je viens vous dire bonjour », lequel ne décevra pas lesdits amoureux « de la ville hantée par un rêve d'excellence où tout s'est dégradé infiniment plus vite que nulle part ailleurs, pontons effondrés, entrepôts détruits dont le squelette rouille dans l'Hudson, pourritures de fausses falaises » d'où « montent des clameurs étouffées comme des ricanements de porcs dans la sciure ou les voix d'une secrète sagesse derrière les vallées creusées du phonographe, chuchotements au moment de s'endormir ».

Selon les moments, on est dans le monde de Francis Bacon (le peintre), dans un roman américain d'aujourd'hui ou bien chez les gitans ; on voit passer William Burroughs pour soudain se retrouver

chez William Blake, on quitte un fragment de texte du XIX<sup>e</sup> siècle pour être précipité loin en arrière, du côté d'Esopé. On peut aussi lire ces vingt récits, accompagnés de dessins et de photos qui ne sont pas des illustrations mais font partie de la construction de la narration, comme autant de nouvelles. Mais on comprend vite que la composition répond à une autre nécessité : le livre comporte deux parties « Quitte et Monte, Livre de Nycéphore » (13 textes) et « Amères Loques, Livre de Nicolaï » (7 textes). On voit surgir l'histoire de deux frères, dont l'un a disparu, l'autre étant celui qui écrit – pour deux. On sent aussi qu'on lit le fragment d'un texte plus vaste et on n'est pas surpris d'apprendre que, depuis 1965, cet auteur qui se désigne en disant que son nom est « personne » (Onuma Nemon) a écrit plus de vingt mille pages, qu'il a disparu à l'intérieur de cette monumentale *Cosmologie Onuma Nemon*, qu'il a résisté aux refus de tous les éditeurs.

C'est là probablement que le malentendu peut s'installer. On craint que ce travail de plus de trente ans, dans l'isolement, sans lecteur – dont on ne voit ici qu'une sorte d'échantillon –, ne soit l'œuvre d'un fou littéraire, une espèce de facteur Cheval du texte. En un mot que ce soit moins une création qu'une curiosité. Heureusement, cet « anonyme du XX<sup>e</sup> siècle » ne refuse pas de parler, si l'on s'engage à une certaine discrétion – de toute façon on serait bien incapable de retrouver seul la route tout en virages qui monte vers ce petit village non loin de Valence. On se sent bien dans la maison de cet homme de cinquante ans, brun, raffiné, qui vit là avec la femme qu'il aime et leurs enfants. Rien d'un ermite, rien d'un possédé. Un homme très cultivé, qui a de l'humour, des curiosités multiples, qui parle avec mesure de son travail démesuré. « Je n'avais pas du tout l'intention d'écrire vingt

mille pages, j'aurais aimé être concis, n'écrire que deux cents pages dans ma vie. »

Chez lui l'anonymat n'est pas une pose. Onuma Nemon n'est pas non plus un pseudonyme : « Profondément, je crois que l'auteur n'est qu'un lieu de passage. » Le nom qui figure sur son passeport, on n'a pas envie de le lui demander, même off comme on dit dans les médias. Et quand il répond : « Ce que je fais pour gagner ma vie ? Est-ce vraiment utile que vous le sachiez ? », on n'insiste pas. Il est né à Bordeaux et il a commencé à écrire pour son frère, mort quand il était enfant. « Au début j'écrivais pour les deux frères, à chaque texte d'un frère correspondant le texte de l'autre. »

## TRIPTYQUE

Dans les années 70, il a commencé de s'intéresser à la Chine – sa compagne, qui l'a toujours soutenu, assisté, faisait des études de chinois. « J'étais proche du groupe d'études théoriques de Tel Quel, très intéressé par Marcelin Pleynet, et je ne crache pas sur cette époque-là, même si mon écriture n'a pas vraiment à voir avec ça. » Comme son texte, il va et vient de cette avant-garde au sentiment « d'être un peu décalé, d'être du XIX<sup>e</sup> siècle ». Il cite Huysmans et Rodenbach, mais soudain apparaissent Pound, probablement celui qui le fascine le plus, mais aussi Neruda, avec le désir de « créer un emportement général, un chant général », ou encore, parmi les écrivains qu'il aime, José Lezama Lima, Katherine Mansfield ou Carson McCullers.

Il n'est pas l'homme d'un « système global » d'une volonté d'« art total », et peut-être que, si l'on ne s'était pas obstiné à ne pas le publier, il n'y aurait pas eu cette « prolifération réorganisée au fur et à mesure » – « j'ai beaucoup jeté » –, mais des volumes paraissant l'un après l'autre et constituant, au final, une œuvre unique. Aujourd'hui, la cosmologie s'organise

en trois parties : OGR, la dévotion, OR, le moment alchimique, O, la disparition définitive de l'auteur. « Le volume paru se compose de deux volumes déjà constitués pour les deux frères (volumes simplement "amincis") : "Quitte et Monte" pour Nycéphore (c'est-à-dire un renversement de "Mythes et Contes") et "Amères Loques", constitué essentiellement de "rêveries" autour de voyages effectués dans le Nouveau Monde. »

« S'il y a un mouvement général dans la Cosmologie, il est d'ordre poétique » : Onuma Nemon travaille sur les états-limites, les fulgurances. Son style est très calculé : la cadence, le souffle. « Calculé, peut-être pas, mais travaillé, certainement. Je sais pourtant que bien des gens écrivent mieux, moi je ne suis pas un grand polisseur de la forme, au sens où un écrivain comme Sollers peut l'être. Mais je ne veux pas pour autant tomber dans le brut – au sens de brouillon, d'informe. Et j'ai aussi toujours veillé à échapper au procédé. »

Sa passion de la précision le conduit même, après avoir reconduit son visiteur à Valence, à envoyer un petit mot qui récapitule ce qu'il a « oublié de dire », et notamment ceci : « J'ai oublié de vous dire que OGR serait toujours forcément maigre, puisqu'il n'en sera jamais publié qu'une infime partie. Le nom de la publication intégrale de OGR serait LOGRES, c'est-à-dire "le Pays des Ogres" ou royaume d'Arthur. » L'endroit, certainement, où l'on n'arrive jamais... A défaut de cet inatteignable « royaume d'Arthur », on espère d'autres fragments, par exemple d'OR, dont son auteur explique qu'il se développe sur « une multiplicité de foyers, périphéries sans aucun centre (comme à New York) ». Il est très singulier, et finalement bien agréable, de se dire qu'on attend un nouveau rendez-vous avec... « personne ».